

vent le bienfait de l'instruction ; ce bienfait est tellement reconnu, qu'il est réclamé sur tous les points du royaume. 148 villes ont fait des demandes auxquelles on ne peut satisfaire ; 859 Frères pourraient être à l'instant utilisés. C'est pour répondre à de tels besoins que les secours sont indispensables, car le noviciat n'a été et n'est jusqu'à présent soutenu que par les seules ressources de la charité privée. Les vocations ne manquent pas ; chaque jour les Frères sont dans la dure nécessité de refuser les sujets qui se présentent ; mais ce qui manque, encore une fois, ce sont les secours pécuniaires.

—Une ordonnance, insérée au *Bulletin des Lois*, autorise la publication des bulles d'institution canonique de Mgr. Jolly au siège métropolitain de Sens ; de Mgr. de Roussellet au siège épiscopal de Séz ; de Mgr. Debelaz à celui de Troyes ; et de Mgr. Doney à l'évêché de Montauban.

ALLEMAGNE.

—Les progrès du catholicisme dans les cinq parties du monde sont comparés les trophées de Miltiade, qui ne laissaient pas dormir Thémistocle. Le protestantisme, en Allemagne, en a perdu le sommeil, et donne, en ce moment, une double preuve de son réveil.

Deux phénomènes, qu'avec dépit les protestants observent dans la vitalité propre à la foi catholique, les désolent ; parce qu'ils en sentent la prépondérance sur tout ce qu'ils déblâtent sur les erreurs et sur les superstitions qu'ils imputent à l'Eglise catholique ; ce sont les magnifiques institutions nées en France, pour la propagation de la foi, et celle des sœurs de la charité. C'est donc à ces deux principales institutions du catholicisme qu'ils prétendent s'attaquer, pour les imiter, comme fait l'ange des ténèbres quand il tente d'emprunter les splendeurs des anges de lumière.

Au jour anniversaire de la mort du célèbre roi de Suède, Gustave-Adolphe, que la politique et les subsidés de la France avaient appelé en Allemagne pour la défense du protestantisme aux bois, qu'elle-même combattait chez elle, et qui, depuis, l'a dotée d'une révolution qui la tourmente encore, une association s'est formée, à Francfort, pour le soutien des soi-disant églises protestantes, partout où elles peuvent manquer de moyens pécuniaires pour pourvoir à leur prétendu culte et soudoyer des ministres. Il n'est point ici, comme on le voit, question d'envoyer au loin de ces héroïques missionnaires, également prodiges de leurs sœurs et de leur sang, et que la foi catholique seule est capable de produire. Le protestantisme n'a garde d'élever si haut et de porter si loin ses ambitieuses prétentions. Le seul but que se propose la société gustave-adolphienne, c'est de recueillir quelques sommes d'argent, pour empêcher quelques agrégations protestantes de mourir de leur belle mort, c'est-à-dire d' inanition doctrinale, faute de trouver quelques prétendus pasteurs qui, assez grassement soldés pour entretenir femmes et enfants, veuillent bien rompre à des ouailles indifférentes et inattentives le pain de leur propre parole ; car, suivant leur principe vital, ils n'oseraient dire que c'est la parole de Dieu qu'ils annoncent.

Cette association cependant a paru si importante aux princes protestants de l'Allemagne, que successivement ils y adhèrent, et que, indépendamment des exhortations qu'ils adressent à leurs peuples pour les porter à s'y agréger, ils souscrivent pour des contributions annuelles. Mais comme cette institution a paru aux catholiques des contrées rhénanes, où elle a pris naissance, une manifestation hostile, dans son principe, à leur Eglise, ils font en travail d'une association pareille, avec la différence toutefois qu'elle prendra pour patron quelque saint personnage, célèbre par sa charité, et non un prince étranger à l'Allemagne, et qui n'y a paru, à la tête de sa fanatique armée, que pour la couvrir de sang et de ruines.

La cour de Prusse, toute pieuse, comme on sait, vient d'ouvrir à la charité protestante une autre carrière. Après avoir étudié et admiré dans les hôpitaux de Cologne, les charitables prodiges qu'y opèrent les Filles de Saint-Vincent de-Paul, après avoir même laissé entrevoir le désir de les voir établies à Berlin, le Roi, modifiant sa pensée primitive, a imaginé de greffer sur le tronc vermoulu du protestantisme prussien un rejeton de l'arbre catholique. A cet effet il vient de rétablir dans ses Etats l'ordre du Cygne, fondé, il y a quatre siècles, par un margrave de Brandebourg, et qui était trop connu en Allemagne pour avoir pu y tomber en oubli. Ce n'est point, dit l'édit royal publié le 31 décembre dernier, comme ordre de chevalerie qu'il doit être considéré, mais comme une agrégation de personnes de tout sexe et de toute religion, à laquelle sera dévolu le monopole des dons et des intentions charitables, de manière à pouvoir les co-ordonner et les reliaer en un seul faisceau, pour en disposer suivant son bon plaisir. Toutefois, la première opération à laquelle il lui est prescrit de donner ses soins, l'établissement d'une maison-mère, pour l'instruction de personnes du sexe qui voudraient se vouer au service des malades. Bien que les catholiques puissent, comme tous autres, être admis dans l'ordre du Cygne et concourir à ses œuvres, la maison des Sœurs doit être *évangélique* (les catholiques, comme chacun sait, n'ont rien de commun avec l'Évangile), c'est à dire que toutes devront appartenir à l'Eglise nationale fondée par le feu roi.

Cette institution a causé à Berlin plus de surprise que d'admiration. Il n'est personne qui ne sache que cette résidence royale est le Gomorrah de l'Allemagne ; et faire germer dans le fumier morne de la capitale du Brandebourg le lys de la virginité chrétienne ou seulement de la chasteté virgine ne paraît un problème de difficile solution. Comment, d'ailleurs, organiser une société féminine à laquelle on pourra bien prescrire une règle imposée par le prince, mais qui, n'ayant pas pour levier le principe de rigoureuse obéissance que

produit le *vœu*, ne peut sérieusement lier la résistance de la pensée ni commander la soumission du cœur ?

Ce sont, en vérité, d'étranges personnages que les scribes du protestantisme ! Ils voient, ils admirent même les prodiges moraux qu'opère la foi catholique ; mais, volontaires aveugles, ils les attribuent à des institutions conçues par l'intelligence humaine, sans la puissante assistance d'en haut et indépendamment de la consécration qu'elles reçoivent du dépositaire des clefs du royaume. Tant de déconvenues qu'éprouve sans cesse l'art malveillant de l'imitation protestante, ne peuvent les éclairer ; ils reviennent à l'œuvre, la recommencent sans cesse, et ne peuvent s'expliquer pourquoi ce qui a tant de succès dans l'Eglise-mère, ne peut en avoir dans ses filles rebelles. *O cæcus hominum mentes !*

SUISSE.

—Une église a été fondée et érigée à Kollo, ville du diocèse de Lausanne. La nouvelle paroisse, ayant épuisé ses dernières ressources pour faire face à une partie des frais de ce premier établissement, M. le curé de Kollo est allé à Paris pour en appeler à la charité des fidèles. Déjà M. le curé Desgenette, ayant recommandé cette œuvre à la munificence chrétienne de l'archiconfrérie qu'il préside, en a obtenu, en une seule quête, près de 1,400 fr.

Berlin.—L'almanach des Adresses de cette année contient, pour la première fois, l'annonce d'une association formée pour la propagation de la philosophie hégélienne, sous la présidence de M. Macheineke, pasteur de l'Eglise évangélique, c'est à dire officielle du royaume. Cette société tient ses séances régulières tous les quinze jours, et quelquefois plus souvent. Les objets de ses délibérations, ainsi que ses résolutions, consignés dans des procès-verbaux très détaillés, deviennent la matière des publications du journal philosophique de la société, dont le premier volume doit paraître à la grande foire de Pâques, à Leipsick. Il faut espérer, dit à ce sujet une feuille allemande, que ce congrès philosophique, auquel sont appelés tous les adeptes de doctrines de Hégel, développera une activité qui convaincra le monde que cette philosophie est devenue une puissance capable de produire de grands et salutaires effets. Or, la base de cette philosophie est de nier Dieu, en se le regardant comme le produit d'une cause, sans personnalité, sans conscience d'elle-même, et dont le développement successif s'est personifié dans l'homme ; en sorte que toute théologie ne doit plus être que l'*anthropologie*, et que l'histoire du premier être se transforme en rigoureuse *anthropologie*, c'est à dire en un culte que l'homme se rend à lui-même. Que peut-on penser du christianisme de la Prusse et du nord de l'Allemagne, où de si affreuses doctrines comptent des millions d'adeptes, lorsqu'une société qui se forme pour exercer son apostolat, place à sa tête un pasteur dit évangélique, qui depuis longtemps, est décoré du prédicat de conseiller au consistoire supérieur de l'évangélisme prussien, et qui, présidant aux obsèques du père de cette philosophie, s'est écrié sur sa tombe : Hélas ! notre CHRIST est mort !

INDE.

— On nous communique l'extrait suivant d'une lettre de M. Luquet missionnaire, datée du 30 novembre 1843 :

« Mgr. Roger, qui se trouve en ce moment à Velour, y baptise un assez grand nombre de gentils ; en voilà plus de vingt baptisés depuis peu de tems. Il attribue ces conversions en grande partie à la protection du Cœur immaculé de Marie. Il a établi tout récemment l'archiconfrérie à Velour, où 660 personnes, s'y sont fait inscrire le dimanche même où la cérémonie eut lieu. La semaine suivante, dix païens ont été amenés à la foi d'une manière tout extraordinaire ; il en a été de même d'une ancienne catholique mariée à un protestant, et qui, par suite de cette alliance, avait renoncé à toute pratique de religion depuis nombre d'années ; elle a amené avec elle sa fille protestante comme son père, et qui va embrasser le catholicisme ; on espère aussi que le père ne tardera pas à imiter cet exemple. D'autres gentils en assez grand nombre se préparent aussi à recevoir le baptême, et Mgr. Roger est plein de confiance en ce Cœur immaculé de Marie, qui, semblable à celui de son divin Fils, a tant aimé les pécheurs. »

EGYPTE.

—Mahemét-Ali, pacha d'Egypte, vient de donner aux Lazaristes français, un vaste terrain et beaucoup de matériaux pour élever un collège.

NOUVELLES POLITIQUES.

IRLANDE.

— On écrit de Dublin en date du 11 février : « On annonce que M. O'Connell a préparé une lettre qu'il adressera au clergé catholique d'Irlande, pour lui recommander d'exhorter à l'obéissance et au respect des lois les fidèles, pour qu'ils ne se laissent pas emporter par les événements dont Dublin est le théâtre. Ce document sera publié demain. On annonce qu' aussitôt que le verdict sera rendu, les avocats des prévenus formeront opposition au jugement en se fondant sur des nullités de procédure. Le cinquième chef d'accusation, sur lequel les prévenus ont été déclarés coupables, est le plus grave, ce chef est ainsi conçu : « Conspiration pour provoquer la désaffection entre les sujets de S. M. la reine et l'Irlande. »

Voici dans quels termes le *Standard* rend compte du verdict du jury dans l'affaire d'O'Connell, que nous avons annoncé hier.

Premier chef. *Non coupables.*

Second chef. *Idem.*